Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS.
CONTRE LES ROMAINS.
PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et sa vie écrite par lui-même.

TRADUITE DU GREC
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.
QUATRIE'ME TOME.
NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,
Chez Louis Roulland, ruë Saint Jacques, à Saint Loüis, & aux Armes de la Reine.

M. DCC. VI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

AVERTISSEMENT.

SI l'Hiſtoire des Juifs a fait connoître que Joſeph merite d'être mis au rang des plus excellens hiſtoriens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce ſecond volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y ſoit ſurpaſſé lui-même. Diverſes raiſons ont contribué à rendre cette hiſtoire un chef-d'œuvre: La grandeur du ſujet: Les ſentimens qu'excitoit dans ſon cœur la ruine de ſa patrie: Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres évenemens de cette ſanglante guerre. Car quel autre ſujet peut égaler celui de ce grand ſiege, qui a fait voir à toute la terre qu'une ſeule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, ſi Dieu pour pu-

nition de ſes crimes ne l'eût point accablée par les foudres de ſa colere? Quels ſentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voïoit renverſer les loix de ſa nation, dont nul autre n'a jamais été ſi jalouſe, & reduire en cendre ce ſuperbe Temple, l'objet de ſa devotion & de ſon zele? Et quelle plus grande part peut avoir un hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même-tems de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croi que ceux qui la liront, verront ici avec plaiſir dans un abregé plus exact que n'eſt celui de Joſeph en ſa Preface, ce

qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle eſt diviſée en ſept Livres.

Le premier Livre & le ſecond juſques au 28. *Chapitre ſont un abregé de l'hiſtoire des Juifs rapportée dans le premier volume déja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roi de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, juſques à Florus Gouverneur de Judée, dõt l'avarice & la cruauté furent la premiere cauſe de cette guerre qu'ils ſoûtinrent contre les Romains. Cet abregé eſt ſi agreable qu'il ſemble que Joſeph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres repreſenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres differentes, que l'on ne ſçût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces hiſtoires ſont interrompuës par la narration des choſes arrivées en même tems, elles ſont ici écrites de*

ſuite, & donnent le plaiſir aux lecteurs de voir comme dans un ſeul tableau ce qu'ils n'avoient vû que ſeparément dans pluſieurs. Depuis le 28. Chapitre du ſecond livre juſques à la fin Joſeph rapporte ce qui s'eſt paſſé enſuite du trouble excité par Florus juſques à la défaite de l'armée Romaine cõmandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troiſiéme livre Joſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccès de ſes armes qui pouvoit être ſuivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui pût ſoûtenir le poids d'une guerre ſi importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte enſuite de quelle ſorte ce grand Capitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée dont Joſeph auteur de cette hiſtoire étoit Gouverneur, & l'aſſiegea dans Jotapat, où après la plus grãde reſiſtance que l'on

ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené priſonnier à Veſpaſien: & comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reſte de la Galilée: La diviſion des Juifs commencer dans Jeruſalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs ſe rendre maîtres du Temple ſous la conduite de Jean de Giſcala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y aſſieger: Les Iduméens venir à leur ſecours, exercer des crautez horribles, & après ſe retirer: Veſpaſien prendre diverſes places de la Judée, bloquer Jeruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir ce deſſein à cauſe des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçû par le peuple dans Jeruſalem: Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépri-

ſable par ſa cruauté & par ſes débauches: L'armée cõmandée par Veſpaſien le declarer Empereur: Et enfin Vitellius être aſſaſſiné dans Rome après la défaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le parti de Veſpaſien.

Le cinquiéme Livre rapporte comment il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction dont Eleazar fut le chef: mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Jeruſalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables: Le ſiege de cette grande Ville formé par Tite: les incroïables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre; l'extrême famine dont la Ville fut affligée: & les épouvantables cruautez des factieux.

AVERTISSEMENT.

Le ſixiéme Livre repreſente l'horrible miſere où Jeruſalem ſe trouva reduite: la continuation du ſiege avec la même ardeur qu'autrefois, & de quelle ſorte après un grand nombre de combats. Tite ayant forcé le premier & le ſecond mur de la ville, prit & ruina la fortereſſe Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoi que ce Prince pût faire pour l'empêcher; & comment enfin il ſe rendit maître de tout le reſte.

Dans le ſeptiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jeruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompenſa ſon armée: Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: les horribles perſecutions faites aux Juifs dans pluſieurs Villes: L'incroyable joïe avec laquelle l'Empereur Veſpaſien, & Tite qui étoit declaré Ceſar furent reçûs dans Rome, & leur ſuperbe triomphe: La priſe des Châteaux d'Herodion, de

Macheron, & de Maſſada qui étoient les ſeules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de Provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de bâtimens dont la magnificence paſſeroit pour une fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute, lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait oſé le contredire, quoi que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre lui tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des

combats, des tempêtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajoûter que nul autre sans excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toûjours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer aussi le jugement & la bonne foi de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dûës aux Juifs de l'avoir soûtenuë, quoi que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la justice plus du côté des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en lui de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes ſur l'adorable conduite de Dieu & ſur la crainte que l'on doit avoir de ſes redoutables jugemens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'en eſt jamais vû un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette ſuperbe Ville, & de cet auguſte Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maîtres du monde, & que ce ſiege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puiſſance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les eût choiſis pour être les executeurs de ſa juſtice. Le ſang de ſon Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a été la ſeule veritable cauſe de la ruine de cette

malheureuſe Ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable peuple qui fit, que quelque terrible que fût la guerre qui l'attaquoit au dehors elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté des Juifs dénaturez, qui plus ſemblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils étoient les auteurs, onze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis, en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation auſſi conſiderable que l'étoit Joſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu: & il eſt viſible ce me ſemble que Dieu

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caverne, le sort aïant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoi que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroïable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez, il faut aussi la regarder comme une

des plus éclatantes preuves qu'il lui a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit été prédit par JESUS-CHRIST *en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes Diſciples en leur montrant le Temple de Jeruſalem:* Que tous ces grands bâtimens ſeroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. *Il leur avoit dit:* Que lors qu'ils verroient les armées environner Jeruſalem, ils devoient ſçavoir que ſa déſolation ſeroit proche. *Mat. 24. v. 2. Marc. 13. v. 2. Luc. 19. v. 43. Luc. 21. v. 20.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonſtances de cette déſolation: Malheur, *leur avoit-il dit*, à celles qui ſeront groſſes ou nourrices en ces jours-là: car ce païs ſera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera ſur ce peuple. Ils paſſeront par le fil de l'épée: ils ſeront emmenez captifs dans toutes les nations; & Jeruſalem ſera *Luc. 21. v. 23. v. 24.*

foulée aux pieds par les Gentils.

Mat. 23. v. 38. *Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces propheties étoit prêt d'arriver :* Que le tems s'approchoit que leurs maiſons demeureroient deſertes, *&* Marc. 23. v. 36. *même que ceux qui étoient de ſon tems le pourroient voir.* Je vous dis en verité, *dit-il*, que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'hui.

Toutes ces choſes avoient été prédites par JESUS-CHRIST *& écrites par les Evangeliſtes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un ſi étrange renverſement.*

Ainſi comme la prophetie eſt le plus grand des miracles & la maniere la plus puiſſante dont Dieu autoriſa ſa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST *à laquelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes ſa miſ-*

sion & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiére armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont réponda precisément à cette terrible prediction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand évenement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des tems, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit de plus necessaire comme je l'ai dit, que l'histoire en fût écrite par un têmoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrétien, afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les évenemens aux propheties.

Il faloit que ce fût une perſonne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il faloit qu'il eût vû de ſes propres yeux tant de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajoûter foi. Et enfin il faloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de ſon éloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'un tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Joſeph, qu'il eſt évident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux évenement.

Il eſt certain qu'il ne paroît pas qu'aïant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon tems avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi

de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à nôtre avantage, puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la religion chrêtienne, que s'il avoit embraſſé le chriſtianiſme. Ainſi l'on peut dire de lui en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que ſon infidelité a enrichi le monde des treſors de la foi, & que ſon peu de lumiere a ſervi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitię ſunt mundi, & diminutio eorum divitię gentium. Rom. 11. v. 12.

Le ſecond ouvrage de Joſeph rapporté dans ce ſecond Volume, outre ſa vie écrite par lui-même, eſt une Réponſe *diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon hiſtoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïſe. Rien*

ne peut être plus fort que cette reponſe. Joſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les Hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens. Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au deſavantage des Juifs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïſe, & la ſainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient enſuite. C'eſt une piece qu'Eraſme ſi celebre parmi les Sçavans nomme un chef d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raiſon une opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphraſée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de ſon original. A peine y reconnoît-on quelques-uns de ſes principaux traits ; & ſi

je ne me trompe, rien ne peut plus relever la reputation de Joſeph que de voir qu'un homme ſi habile ayant voulu embellir ſon ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit eſtimer Joſeph de n'écrire pas comme font preſque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un ſtyle preſſé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de neceſſaire : Et je ne ſçaurois aſſez m'étonner que l'on n'ait fait juſques ici ſur le Grec aucune traduction de ce Martyre ſoit Latine ou Françoiſe, au moins qui ſoit venuë à ma connoiſſance. Car Genebrard au lieu de traduire Joſeph n'a traduit qu'Eraſme. Je me ſuis donc attaché fidellement à l'original Grec, ſans ſuivre en quoi que ce ſoit cette paraphraſe d'Eraſme, qui invente même des noms qui ne ſont ni dans Joſeph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ſes fils. Il ſemble que Joſeph

n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture ſainte, que pour prouver la verité d'un diſcours qu'il fait au commencement, dont le deſſein eſt de montrer que la raiſon eſt la maîtreſſe des paſſions: & il lui attribuë un pouvoir ſur elles dont il y auroit ſujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. *Il ſe contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raiſon accompagnée de juſtice & de pieté.*

Ainſi il n'y a aucun des ouvrages de Joſeph qui ne ſoit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON, *quoi que Juif comme lui, a auſſi écrit en Grec ſur une partie des mêmes ſujets, mais qu'il traite en Philoſophe plûtôt qu'en hiſtorien; & qu'entre ſes écrits qui ſont tous ſi eſtimez, nul ne l'eſt davantage que celui de ſon Ambaſſade*

vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joſeph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. *Livre de ſon hiſtoire des Juifs, j'ai crû que cette piece y ayant tant de rapport, on ſeroit bien aiſe de voir par la traduction que j'en ai faite la difference maniere d'écrire de ce deux grands perſonnages. Celle de Joſeph eſt ſans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du ſtile Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que* Philon *dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiſtoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que* Philon *rapporte auſſi particulierement & auſſi éloquemment les actions de ſa vie, que Joſeph a noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'une & l'autre ont été ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu*

que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ai divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ai pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eût deux Ta-

bles

bles geographiques, l'une de la Terre ſainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ai crû leur devoir donner cette ſatisfaction : & Mr du Val Geographe du Roi y a travaillé avec tant de ſoin & de capacité, qu'elles pourront non ſeulement faire encore mieux entendre les choſes rapportées dans ces deux volumes ; mais ſervir à l'intelligence des autres hiſtoires tant Eccleſiaſtiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique ſi exacte & ſi curieuſe, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'eſt pas même contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis auſſi des modernes.

Il ne me reſte rien à ajoûter, ſinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Hiſtoire ſainte, je ſouhaite qu'on ne les liſe pas ſeulement par divertiſſement &

par curioſité : mais que l'on tâche d'en profiter par les conſiderations utiles dont elles fourniſſent tant de matiere. C'eſt le deſſein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait emploïer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penſer qu'à ſe préparer à la mort.

Approbation des Docteurs.

CEs ouvrages de Joſeph rendent un témoignage avantageux à la verité de nôtre foi. Les citations des plus anciennes hiſtoires des païens dont il nous a conſervé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu pluſieurs évenemens conſiderables de l'ancien Teſtament : & le recit qu'il fait lui-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jeruſalem, nous fait voir l'accompliſſement d'une des plus illuſtres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoi qu'il ne ſoit pas ſoûmis à ſes lumieres, & que ſes ſentimens ne ſe trouvent pas toûjours conformes à la ſainte Ecriture, il ne laiſſe pas avec ſes tenebres de lui donner quelque ſorte d'éclairciſſement : de la même maniere que les Juifs infidelles ſervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu, quoi qu'ils y fuſſent conduits par une lumiere celeſte. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction auſſi éloquente & auſſi forte qu'eſt celle-ci ; & il n'y avoit perſonne

plus capable de l'exprimer en nôtre langue avec tant de grace & de majeſté. C'eſt le jugement que nous faiſons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BREDA Curé de S. André.

MAZURE ancien Curé de S Paul.

P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

T. FORTIN. Proviſeur du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

EXTRAIT DES REGISTRES du Conſeil d'Eſtat.

LE Roi aïant été informé que dans l'embraſement du College de Montaigu : arrivé le 11. Mars dernier, Pierre le Petit ſon Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ſes meilleures impreſſions & des livres du plus grand debit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continuel, & preſque la ſeule eſperance de l'établiſſement de ſa famille Et ſa Majeſté deſirant en cette occaſion donner audit le Petit des marques de ſa protection & de la ſatisfaction qu'elle a des ſoins qu'il a pris de faire de belles impreſſions ; & voulant pour cet effet repandre ſur la perſonne dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent auſſi ſur ſa famille, après s'être fait repreſenter les Privileges, & les Continuations accordées audit le Petit pour l'impreſſion des livres cy-après mentionnez : SA MAJESTE' EN SON CONSEIL a accordé & accorde audit le Petit, les ſiens & aïans cauſe, la con-

tinuation des Privileges à lui ci-devant accordez ou cedez, tant pour l'impreſſion des Ouvrages & Traductions du ſieur Arnauld d'Andilly, des Traductions des Oeuvres de Grenade, & des Offices de l'Egliſe, de la Meſſe, & la Semaine ſainte en Latin & en François, que pour *l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament* les Traductions des Pſeaumes, Proverbes, l'Eccleſiaſte, & Eccleſiaſtique, les Plaidoyers du ſieur le Maitre, les Traductions de ſaint Chriſoſtome & de ſaint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine Vitré, les Traductions des Hiſtoriens Eccleſiaſtiques du ſieur de Valois les Ouvrages du P. Senault la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abregez, & les Racines Grecques; pour en joüir par ledit le Petit, les ſiens & ayant cauſe, pendant le temps & eſpace de cinquante années, à compter du jour que chacun deſdits Privileges, ou Continuations qui en ont été accordées, ſeront expirez. FAIT SA MAJESTE' défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de contrefaire leſdits livres, même ſous pretexte de notes, augmentation, nouvelles traductions, ou quelque autre pretexte que ce puiſſe être; ni de vendre & débiter des exemplaires. contrefaits, à peine de ſix mille livres d'amende, & de confiſcation des exemplaires. Et ſera le preſent Arreſt leu & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, & par tout ailleurs où beſoin ſera. Quoi faiſant, & en mettant par ledit le Petit au commencement ou à la fin de chaque exemplaire copie ou extrait du preſent Arreſt, il ſera tenu pour bien & duëment ſignifié, & icelui executé, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques; deſquelles ſi aucunes interviennent & les contraventions à icelui, Sa Majeſté s'en eſt reſervé la connoiſſance, & à ſon Conſeil, & icelle interdite à tous autres Juges. FAIT au Conſeil d'Eſtat du Roy, tenu à Verſailles le troiſiéme jour d'Aouſt mil ſix cent ſoixante quinze. Collationné, RANCHIN.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Dyois, Provence, Forcalquier & terres adjacentes, Au premier des Huiſſiers de nos Conſeils, ou autre nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis. Nous te mandons & commandons, que l'Arreſt dont l'extrait eſt ci attaché ſous le contreſcel de nôtre Chancellerie ce jourd'huy rendu en nôtre Conſeil d'Eſtat, Tu ſignifies à tous qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance: Et fais pour l'entiere execution d'icelui & de la continuation & joüiſſance des Privileges y mentionnez, à la requeſte de Pierre le Petit y dénommé, tous commandemens, ſommations défenſes ſous les peines y contenuës; & autres actes & exploits requis & neceſſaires ſans autre permiſſion. Voulons que ledit Arreſt ſoit leu & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, & par tout ailleurs où beſoin ſera, &c. comme il eſt plus au long porté dans l'extrait. DONNÉ à Verſailles le troiſiéme jour d'Aouſt l'an de grace 1675. & de nôtre regne le trente trois. Signé, par le Roy Dauphin, Comte de Provence en ſon Conſeil, RANCHIN.

Les Heritiers dudit Sieur le Petit ont cedé & tranſporté le droit de leur Privilege, à l'égard de l'Hiſtoire de Joſeph & des Oeuvres de ſainte Thereſe, de la Traduction de Monſieur Arnaud d'Andilly, à Denys Thiery Imprimeur Libraire & ancien Conſul de Paris.

Le S. Denys Thiery a vendu & cedé à Roulland le privilege de ce Livre.

LA VIE DE JOSEPH
ÉCRITE
PAR LUY-MESME.

COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race sacerdotale, je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque chaque nation établissant la grandeur d'une maison par certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par dessus les autres. A quoi je puis ajoûter que du côté de ma mere je compte des Rois entre mes ancêtres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descenduë, a possedé tout ensemble durant un long-tems parmi les Hebreux le roïaume & la souveraine Sacrificature. Voici quelle a été la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand-pé[illegible] de mon bisayeul, vivoit du tems qu'Hircan premier de ce nom, fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la sou-

veraine sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias épousa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Ionathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuviéme année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Ioseph, qui en la dixiéme année du regne d'Archelaüs eut un fils nommé Matthias, de qui j'ai tiré ma naissance en la premiere année du regne de l'Empereur Caïus Cesar. Quant à moi j'ai trois fils, dont le premier nommé Hircan est nay en la cinquiéme année du regne de Vespasien. Le second nommé Iulle en la septiéme année, & le troisiéme nommé Agrippa en la neuviéme année du regne de ce même Empereur. Voilà quelle est ma race, ainsi qu'elle se trouve écrite dans les regiſtres publics, & que j'ai crû devoir rapporter ici, afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Ierusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Ie fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme lui le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans, les Sacrificateurs & les principaux de Ierusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desirai d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois sectes parmi nous, afin que les connoissant toutes

je pusse m'attacher à celle qui me paroîtroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dans le desert, qu'il n'avoit pour vêtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide ; je resolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec lui je retournai à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençai alors à m'engager dans les exercices de la vie civile & embrassai la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt six ans je fis un voyage à Rome dont voici la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs très-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desirai avec d'autant plus d'ardeur de les assister, que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquai, & courus la plus grande forrune que l'on puisse jamais courir Car le vaisseau dans lequel nous étions six cens personnes fit naufrage sur la mer Hadriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui reçut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-tems, le reste étant péri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nommoient Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif Puzzolo.

nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accés auprés de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moïen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournai en mon païs Je trouvai que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jetter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchai à ramener ces seditieux, & leur representai entre autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient être redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre que de leur grande prosperité: & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes leurs, enfans, & leur patrie. Comme je prévoïois que cette guerre ne pouvoit être que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il ne fut pas possible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déja occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le parti des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retirai dans le sanctuaire, d'où aprés la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte, je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvai fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voïoient de péril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leurs sentiment, & leur conseillames de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendroit cependant avec

de grandes forces & appaiſeroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu pluſieurs des ſiens dans un combat, il fut contraint de ſe retirer. Cet avantage que ces factieux remporterent ſur lui, coûta cher à nôtre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils ſe flatterent de pouvoir toûjours demeurer victorieux.

En ce même tems les habitans des villes de Syrie voiſines de la Judée, tuerent les Juifs qui demeuroient parmi eux, quoi qu'ils n'euſſent pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter contre les Romains ; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis ſurpaſſerent encore les autres en impieté. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeurerent parmi eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expreſſément ; & après avoir vaincu avec leur aſſiſtance, il oublierent par une déteſtable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foi qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous ſans pardonner à un ſeul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ai déja rapporté ces choſes dans mon hiſtoire de la guerre des Juifs, il me ſuffit d'en dire ce mot en paſſant afin que le lecteur ſçache que ce n'a pas été volontairement mais par contrainte, que nôtre nation s'eſt trouvée engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Geſſius les principaux de Ieruſalem qui étoient deſarmez & voïoient les ſeditieux armez, apprehenderent avec ſujet de tomber ſous leur puiſſance ; & ſçachant que la Galilée ne s'étoit point encore toute ſoûlevée contre les

Romains, mais qu'une partie étoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver : mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvai en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris étoient prêts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur païs à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je délivrai les Sephoritains de cette crainte, & appaisai les Galiléens en leur promettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ôtages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiade je trouvai qu'ils avoient déja pris les armes. En voici quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette Ville trois factions, dont la premiere étoit composée de personnes de condition, & Julius Capella en étoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compsus fils de Compsus s'étoient joints à lui : car quant à Crispe frere de Compsus qu'Agrippa le Grand avoit dès long-tems établi Gouverneur de la Ville, il demeuroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Iourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoient d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roi : & Pistus étoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils, n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on

fit la guerre. Et Juſtus fils de Piſtus étoit chef de la troiſiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes : mais il cabaloit ſecrettement pour exciter le trouble dans l'eſperance de trouver ſa grandeur & ſon élevation dans le changement. Pour parvenir à ſon deſſein il repreſenta au peuple que leur Ville avoit toûjours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit même été la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui lui avoit aſſujetti celle de Sephoris : Qu'ils avoient conſervé cette preéminence, même ſous le regne du Roi Agrippa le pere, juſqu'à ce que Felix eût été établi gouverneur de la Judée, & ne l'avoit perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir reçu le joug des Romains avoit été élevée par deſſus toutes les autres Villes de Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le treſor des chartres & la recepte des deniers du Roi. Juſte ayant par de ſemblables diſcours irrité le peuple contre le Roi & excité dans leur eſprit le deſir de ſe revolter, il ajoûta que le tems étoit venu de ſe joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit ſi injuſtement ravis: En quoi ils ſeroient ſecondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cauſe de leur liaiſon ſi étroite avec l'empire Romain. Ces raiſons de Juſte perſuaderent le peuple: car comme il étoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta ſur des avis beaucoup plus ſages & plus ſalutaires. Il avoit même aſſez de connoiſſance de la langue grecque pour avoir oſé entreprendre d'écrire l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa alors, afin d'en déguiſer la verité. Mais je ferai voir plus particulie-

rement dans la suite quelle a été sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que lui & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur païs. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne, & brûla quelques villages des Ipiniens & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiade & de Scithopolis.

Pendant que les choses étoient en l'état que je viens de dire, voici ce qui se passoit en Giscala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoïens étoient resolus de secoüer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obéïssance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabareniens & les Tyriens qui sont proches de Giscala, s'étant joints ensemble attaquerent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action, rassembla tout ce qu'il put de troupes, marcha contre eux, le défit, rebâtit la Ville, & la fit environner de murailles.

J'ai à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurerent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacin Lieutenant du Roi Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échapé du Palais Royal de Jerusalem lors qu'il étoit assiegé, mais il tomba dans un autre péril: car il couroit fortune d'être tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui étoient alors en Jerusalem ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui étoit à lui proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fût arrêté par une fiévre sans laquelle il étoit perdu. Car cet accident l'aïant em-

peché de continuer ſon voyage, il écrivit par un de ſes affranchis au Roi Agrippa & à la Reine Berenice, & pour leur faire tenir ſes lettres il les adreſſa à Varus, à qui ce Prince & cette Princeſſe avoient laiſſé la garde de leur Palais lors qu'ils étoient allez au devant de Geſſius. Varus fut fort fâché d'aprendre que Philippes étoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'eſprit du Roi & de la Reine, & qu'ils n'euſſent plus beſoin de lui lors que Philippes ſeroit auprès d'eux. Ainſi il fit croire au peuple que cet affranchi étoit un traître qui leur apportoit de fauſſes lettres, parce qu'il étoit certain que Philippes étoit à Jeruſalem avec les Juifs qui s'étoient revoltez contre les Romains: & par cet artifice il fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que ſon affranchi ne venoit point, ne ſçachant à quoi attribuer ce retardement, il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit uſé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Ceſarée lui avoient enflé le cœur, & fait concevoir de très-grandes eſperances, en lui diſant que les Romains feroient mourir Agrippa à cauſe de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en ſa place parce qu'il étoit de race Roïale, & deſcendu de Soheme Roi du Liban. Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au Roi les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les paſſages afin d'ôter à ce Prince la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Il fit enſuite mourir pluſieurs Juifs pour ſatisfaire les Syriens de Ceſarée, & reſolut d'attaquer avec l'aide des Traconites qui étoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens, & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce deſſein il commanda à douze des princi-

paux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils étoient sur le point de se soulever contre le Roi, mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foi à cet avis; & qu'ainsi il les envoïoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obéïssance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on lui avoit dit à leur préjudice. A quoi il ajoûta que pour faire encore mieux connoître leur innocence, il seroit necessaire qu'ils lui envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez étant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoïer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit Lors que ces députez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'étoit avancé sur le chemin avec les troupes du Roi, les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite à Ecbatane. Mais celui qui s'étoit échappé le prévint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rendit aussi-tôt à Gamala Le peuple ravi de sa venuë le pria de vouloir être leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cesarée : car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roi. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils étoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain étoient si redoutables qu'ils ne pouvoient

entreprendre de faire la guerre ſans s'expoſer à un péril évident; & enfin il leur perſuada de ſuivre le conſeil qu'il leur donnoit. Cependant le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuër en un même jour tous les Juifs de Ceſarée qui étoient en fort grand nombre, ſans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour lui ſucceder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obéïſſance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conſeil de Jeruſalem pour ſavoir ce qu'il vouloit que je fiſſe Il me manda de demeurer pour prendre ſoin de la province, & de retenir avec moi mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramaſſé beaucoup d'argent qui leur étoit dû pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorder de differer ſeulement un peu de tems pour donner ordre à toutes choſes. Nous partîmes donc tous enſemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre ſtades de Tyberiade. De là j'envoïai vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juſte avec eux. Je leur dis que j'avois été député de la ville de Jeruſalem avec mes Collegues pour leur repreſenter, qu'il faloit démolir le Palais ſi ſomptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenſes expreſſes de nos loix; qu'ainſi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de ſon parti ne pouvant ſe reſoudre à la ruine d'un ſi bel ouvrage conteſterent fort long-tems. Mais enfin nous les portâmes à y conſentir;

& tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers,& de quelques autres Galiléens de sa faction,mit le feu au Palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées ; & ils y pillerent plusieurs choses contre nôtre gré. Aprés cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiade,& tous ceux qui avoient été leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allai aussi-tôt à Tyberiade, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit été pillé au Roi,comme des chandeliers à la Corinthienne, de riches tables,& quantité d'argent non monnoyé,dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moi-même. J'allai de là avec mes Collegues à Giscala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit,& je n'eus pas peine à connoître qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servît du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui étoit en reserve dans les villages de la haute Galilée afin d'en employer le prix à faire bâtir des murailles. Mais comme je m'apperçûs de son dessein je le refusai,& resolus de garder ce blé ou pour les Romains,ou pour les besoins de la Province,en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moi il s'adressa à mes Collegues,& parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prévoïoient pas la suite, ils lui accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire me trouvant seul

contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui étoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roi leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adressez à lui pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se resoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coûtume de nôtre nation. Ce n'étoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui étoit dans cette Ville, & fit croire faussement que c'étoit avec ma permission: mais je n'osai m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidât: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyai ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquai tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les Places. Cependant je fis venir les plus determinez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire resoudre à quitter les armes je persuadai au peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyai après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le païs si on ne les mandoit; ou si on ne manquoit à les payer: & leur défendis de courir ni sur les terres des Romains ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fussent comme autant d'ôtages: & ce dessein me réüssit,

Car je gagnai leur affection en prenant leur avis & leur conſeil en pluſieurs choſes; & ſur tout en ne faiſant rien contre la juſtice, & en ne me laiſſant point corrompre par des preſens.

J'étois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il ſoit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on ſe conduiſe, d'éviter les calomnies de ſes envieux, lors principalement que l'on eſt élevé en autorité, perſonne neanmoins n'a oſé dire que j'aïe jamais reçu aucuns dons, ou ſouffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Auſſi n'avois-je pas beſoin de ces preſens; & j'étois ſi éloigné d'en prendre, que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'étoient dûës en qualité de Sacrificateur. Je pris ſeulement après les avantages que je remportai ſur les Syriens, quelque partie de leurs dépoüilles que j'envoyai à mes parens à Jeruſalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiade, une fois les Gadariens, & pris Jean priſonnier qui m'avoit ſi ſouvent dreſſé des embûches. Au milieu de tant d'heureux ſuccès je ne voulus jamais me venger ni de lui ni de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts ſur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raiſon la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parlerai dans la ſuite de cette hiſtoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moi, que voyant leurs Villes priſes de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez eſclaves, ils étoient moins touchez de tant de malheurs que du ſoin de ma conſervation. Cette eſtime & cette paſſion ſi generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tyberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit

besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eût aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis; mais je mandai aux Magistrats que j'avois établis de lui faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. J'étois alors à Cana qui est un village de Galilée, & Jean ne fut pas plûtôt arrivé à Tyberiade qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidelité, & de se separer de moi pour embrasser son parti. Plusieurs d'entre eux qui étoient portez à desirer le changement & le trouble, écouterent avec joïe cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere; mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiade envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me hâter, si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette Ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tôt deux cens hommes, marchai toute la nuit, & envoyai avertir ceux de Tyberiade de ma venuë. J'arrivai au point du jour proche de la Ville : les habitans vinrent au devant de moi, & Jean avec eux. Il me salüa avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moi qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montai sur un lieu élevé & representai au peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles : puis qu'autrement je ne pourrois pas me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'étoit pas alors le tems

de penſer à gagner l'affection des habitans, mais à me ſauver de leurs mains, parce que Jean ayant ſceu que j'étois preſque ſeul avoit choiſi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'aſſuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers étoient tout proches & euſſent executé leur mauvais deſſein ſi je ne fuſſe promtement deſcendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiade nommé Herode qui me tendit la main, & m'accompagna juſqu'au lac. J'y trouvai heureuſement un batteau qui me conduiſit à Tarichée, & trompai ainſi l'eſperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahiſon de ceux de Tyberiade : ils prirent auſſi-tôt les armes, me preſſerent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'étoit paſſé, & convierent tout le monde à ſe venir joindre à eux, & marcher ſous ma conduite. Ces peuples ſe rendirent en grand nombre auprès de moi, & tous enſemble me conjurent d'aller attaquer Tyberiade, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui étoient échappez du même peril me conſeillerent la même choſe ; Mais l'apprehenſion d'allumer une guerre civile m'empêcha de m'y reſoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur repreſentai le mal qu'ils ſe feroient à eux-mêmes, ſi lors que les Romains viendroient ils les trouvoient diviſez juſqu'à s'entretuer les uns les autres. J'appaiſai ainſi leur colere. Jean voyant que ſa trahiſon lui avoit ſi mal réüſſi, ſortit tout effrayé de Tyberiade avec ce qu'il avoit de gens pour ſe reti-

rer à Giſcala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui étoit arrivé, & employoit des ſermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajoûter foi à ſes paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver: & comme ils ſçavoient que Jean étoit un méchant & un parjure ils me preſſoient avec grande inſtance de les mener contre lui afin de le perdre & d'exterminer Giſcala. Je les remerciai fort des témoignages de leur bonne volonté, & les aſſurai d'en conſerver une très-grande reconnoiſſance: mais je les priai d'approuver le deſſein que j'avois de pacifier ce trouble ſans effuſion de ſang. Je le leur perſuadai, & nous allâmes enſuite à Sephoris. Les Habitans qui craignoient ma venuë à cauſe qu'ils étoient reſolus de demeurer dans la fidelité & l'obéïſſance qu'ils avoient promiſe aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Jeſus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit étoit alors ſur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande ſomme d'argent à me venir faire la guerre. Une telle recompenſe le fit reſoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il tâcha de me ſurprendre. Il envoïa me prier de trouver bon qu'il me vînt ſaluer. Je le lui permis, parce que je ne me défiois point de lui; & il ſe mit auſſi-tôt en chemin avec tous ſes gens. Sa méchanceté neanmoins n'eut pas le ſuccès qu'il eſperoit. Car comme il étoit déja aſſez proche de nous un de ſa troupe vint m'avertir de ſon deſſein. Alors ſans en rien témoigner j'allai dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmi leſquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiade; commandai de garder toutes les avenuës, & donnai

charge à ceux qui étoit aux portes de ne laiſſer entrer Jeſus qu'avec un petit nombre des ſiens, de repouſſer les autres, & même de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jeſus étant ainſi entré avec peu de gens je lui commandai de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il ſe vit environné de gens armez il fut contraint d'obéïr. Ceux des ſiens qui étoient demeurez dehors ne ſceurent pas plûtôt qu'il étoit arrêté qu'ils prirent la fuite. Je le tirai à part & lui dis que je n'ignorois pas ni quel étoit ſon deſſein, ni qui étoient ſes complices, mais que je lui pardonnerois s'il me promettoit de m'être fidelle à l'avenir, Il me le promit: je le laiſſai aller & lui permis de raſſembler ſes troupes. Quant aux Sephoritains je leur declarai que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je ſçaurois bien les châtier.

En ce même-tems deux Seigneurs Thraconites ſujets du Roi vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne ſe faiſoient circoncire: mais je leur repreſentai qu'on devoit laiſſer chacun dans ſa liberté de ſervir Dieu ſelon le mouvement de ſa conſcience, ſans uſer de contrainte ni donner ſujet à ceux qui venoient chercher leur ſeureté parmi nous de s'en repentir. Ainſi je fis changer de ſentiment à ce peuple, & le portai à donner à ces étrangers les choſes dont ils avoient beſoin.

Le Roi Agrippa envoïa Equus Modius dans ce même-tems avec un grand nombre de troupes pour prendre le château de Magdala: mais il n'oſa l'aſſieger, & ſe contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre ſur ſes avenuës. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand

Champ

Champ apprit que j'étois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de lui. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que lui donnerent ceux de Gaba. J'envoyai contre lui une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie, il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas lui donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soûtenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiette du lieu ne lui étoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bazara, distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenuës pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet, le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyai ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nôtre hardiesse l'avoit étonné. Je marchai de là sans perdre tems contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis, pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empêchai de continuer ses courses, & m'appliquai tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui étoit, comme nous l'avons dit, à Giscala, voyant que toutes choses me succedoient heureusement ; que j'étois aimé des peuples & craint des ennemis, considera ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flata de l'esperance de me pouvoir

traverſer en excitant contre moi la haine des peuples. Il ſollicita pour cela ceux de Tyberiade & de Sephoris : & afin d'attirer dans ſon parti les trois principales villes de la Galilée, il tâcha de gagner auſſi ceux de Gabara en leur faiſant croire qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux ſous ſon gouvernement que ſous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de lui ni de moi, parce que ſon inclination étoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiade qui trouvoit du peril à ſe revolter, ſe contenta de lui promettre de vivre en amitié avec lui. Ainſi ceux de Gabara furent les ſeuls qui embraſſerent ſon parti à la perſuaſion de Simon qui étoit ſon ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'oſerent neanmoins ſe declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens, dont ils avoient pluſieurs fois éprouvé l'affection pour moi, mais ils attendoient l'occaſion de me ſurprendre par une trahiſon ; & il ne s'en fâlut gueres qu'elle ne leur réüſſit par la rencontre que je vais dire. Quelques jeunes gens de Dabat fort entreprenans & fort hardis aïant appris que la femme de Ptolemée Intendant des affaires du Roi, traverſoit le grand Champ avec un équipage magnifique, & accompagnée de quelques gens de cheval, pour paſſer des tertes du Roi dans la province des Romains, attaquerent ſon eſcorte ; & tout ce que cette Dame put faire fut de ſe ſauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choſes de prix, force vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée étoit Juif, & que nos loix défendoient de rien prendre à ceux de nôtre nation, quand ils ſeroient même nos ennemis, je voulus conſerver ce butin pour le lui

rendre : & dans ce deſſein je dis à ces jeunes gens qu'il faloit le garder pour le vendre, & en envoïer le prix à Jeruſalem afin de l'emploïer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle ſorte, parce qu'ils avoient eſperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiade que je voulois mettre la province ſous la puiſſance des Romains, & que ce que j'avois propoſé pour Jeruſalem n'étoit qu'une feinte ; mais que ma veritable intention étoit de faire tout rendre à Ptolemée, en quoi ils ne ſe trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plûtôt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daſſion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roi. Je leur donnai ordre de le lui reporter, & leur défendis ſur peine de la vie d'en parler à qui que ce fût. Cependant le bruit ſe répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romais. On reſolut de me perdre : & ceux de Tarichée même aïant ajoûté foi à cette impoſture perſuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le tems que je ſerois endormi, & de ſe trouver avec les autres dans * l'Hypodrome pour deliberer des moïens de faire réuſſir leur deſſein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple, y étoit déja aſſemblé. Là d'une commune voix ils arrêterent de me traiter comme un traître à la republique : & Jeſus fils de Saphias qui étoit alors principal Juge de Tyberiade & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus ſeditieux, pour les animer encore davantage, leur montra les loix de Moïſe qu'il tenoit à la main, & leur dit : Si vous n'êtes point touchez de la conſide-

* C'eſt la place où ſe faiſoient les courſes des chevaux.

"ration de vôtre propre ſalut, ne mépriſez pas au "moins ces ſaintes loix, que ce perfide Joſeph vô- "tre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui "ne ſçauroit être puni trop ſeverement pour avoir "commis un ſi grand crime. Ayant parlé de la ſôr- te & voyant que le peuple approuvoit par ſes cris ce qu'il diſoit, il prit avec lui quelques gens armez & vint à mon logis dans la reſolution de me tuer. Comme je ne me défiois de rien & que je dor- mois accablé de ſommeil & de laſſitude, Simon l'un de mes gardes qui étoit ſeul demeuré au- prés de moi voyant venir cette troupe toute fu- rieuſe, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'é- tois, & m'exhorta de mourir genereuſement en me donnant la mort à moi-même plûtôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommandai à Dieu, pris un habit noir pour me traveſtir, & n'ayant que mon épée à mon côté je paſſai au milieu de tous ces gens & m'en allai droit à l'hypodrome par un chemin détour- né. Là je me proſternai à la vûë de tout le peu- ple, j'arroſai la terre de mes larmes afin de les toucher de compaſſion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je tâchai de les diviſer de ſentimens auparavant que ceux qui "étoient allez pour me tuer fuſſent de retour. Je "leur dis que je ne déſavoüois pas d'avoir gardé ce "butin ainſi que l'on m'en accuſoit: mais que je "les priois d'entendre à quel deſſein je l'avois fait: "& que s'ils trouvoient que j'euſſe tort ils pour- "roient aprés me faire mourir. Surquoi toute cet- te multitude me commanda de parler & ceux qui étoient allez me chercher étant revenus en ce même-tems & ſe voulant jetter ſur moi, la voix de tout le peuple les en empêcha. Ils

crurent auſſi qu'après que j'aurois confeſſé d'avoir voulu rendre ce butin au Roi je paſſerois pour un traître, & qu'ils pourroient executer leur deſſein ſans que perſonne s'y oppoſât. Ainſi toute l'aſſemblée s'étant tûë pour m'écouter, « je parlai en cette ſorte : Si vous jugez que j'aye « merité la mort je ne refuſe pas de la ſouffrir. Mais « permettez moi auparavant de vous informer de « la verité. Comme j'avois reconnu que la beauté « & la commodité de vôtre ville, y attirent les « étrangers de toutes parts & que pluſieurs d'entre « eux abandonnent leur pays pour la venir habiter & « pour partager avec vous vôtre bonne & vôtre « mauvaiſe fortune : j'avois deſſein d'employer cet « argent pour y faire bâtir des murailles. A ces mots « les habitans & les étrangers ſe mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiade continuoient dans leur animoſité. Ainſi ſe trouvant diviſez, les uns me menaçoient, les autres me raſſuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiade & aux autres villes dont l'aſſiette le permettoit, de leur faire bâtir des murailles : ils ajoûterent foi à mes paroles, l'aſſemblée ſe ſepara, & je me retirai avec mes amis & vingt de mes ſoldats après être contre toute ſorte d'eſperance échappé d'un ſi grand peril. Mais les auteurs de cette ſedition qui craignirent que je ne m'en vengeaſſe s'aſſemblerent en armes juſques au nombre de ſix cens, & marcherent vers ma maiſon à deſſein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me ſeroit honteux de m'enfuyr j'eus recours à l'audace & à la hardieſſe pour me défendre. Ainſi après avoir fait fermer les portes je montai au plus

haut eſtage du logis, d'où je leur criai qu'ils envoïaſſent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui étoit la cauſe de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoïerent auſſitôt le plus ſeditieux de tous. Je le fis battre de verges, lui fis couper une main qu'on lui attacha au cou, & le leur renvoïai en cet état. Une action ſi hardie leur fit croire que j'avois avec moi un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle ſorte qu'ils prirent la fuite. Ainſi par ma reſolution & par mon adreſſe j'évitai ce ſecond peril. Quelques autres d'entre les ſeditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en lui diſant qu'il faloit tuer ces deux Seigneurs qui s'étoient refugiez auprès de moi, puis qu'il refuſoient de ſe ſoumettre aux loïx d'un païs où ils venoient chercher leur ſeureté, & que c'étoient des empoiſonneurs qui favoriſoient le parti des Romains. Lors que je vis que le peuple ſe laiſſoit tromper par ce diſcours, je leur dis, qu'il étoit injuſte de perſecuter ainſi des gens qui étoient venus chercher un azile parmi eux; que ces empoiſonnemens dont on leur parloit n'étoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas beſoin d'entretenir un ſi grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen ſe défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & allerent en armes aſſieger les maiſons de ces deux Seigneurs avec deſſein de les tuer. J'en fus averti: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un ſi grand crime perſonne ne voulût plus ſe retirer parmi nous, je me reſolus d'aller à l'heure-même accompagné de quelques-uns des miens chez ces

étrangers. Je fis auſſi-tôt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal juſques au lac qui en étoit proche je montai avec eux dans un batteau & les conduiſit juſques ſur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur diſant adieu je les exhortai de ſouffrir conſtamment le malheur qui leur étoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'être ainſi contraint d'expoſer encore une fois dans un païs ennemi des perſonnes qui étoient venuës chercher leur ſeureté auprés de moi. Je crûs neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir aſſaſſiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux: car le Roi Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce même-tems les habitans de Tyberiade, écrivirent à ce Prince & lui promirent de ſe rendre à lui s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conſervation de leur païs. Si tôt que j'en eus l'avis je m'en allai les trouver, & comme ils ſçavoient que Tarichée avoit déja été fermée de murailles, ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la même grace. Je le leur accordai, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours aprés de Tyberiade pour aller à Tarichée qui en eſt éloignée de trente ſtades. Et auſſi-tôt que j'en fus ſorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la Ville, les Habitans qui crûrent que c'étoient des troupes du Roi commencerent à me déchirer par toutes ſortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que

tout étoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabbat étant proche je desirois que les Habitans le pussent celebrer en repos sans être troublez par les soldats ; & j'en usois toûjours de la même sorte dans cette Ville par la confiance que je prenois en l'affection des Habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moi que sept soldats & quelques-uns de mes amis je ne sçavois à quoi me déterminer. Car d'un côté je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre même dans les occasions les plus pressantes : & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand même j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y étoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puis que pour peu que je differasse, ceux que l'on asseuroit que le Roi avoit envoyez se rendroient maîtres de la Ville, & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnai ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la Ville sans en laisser sortir personne : je commandai ensuite aux principaux Habitans de monter chacun dans un batteau avec un batelier seulement, pour me suivre jusques à Tyberiade : & j'en pris aussi un sur lequel je montai avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiade qui ne sçavoient pas que j'eusse été averti de ce qui s'étoit passé voyant qu'il n'étoit arrivé aucunes

troupes du Roi, & que tout le lac étoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tôt de sentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moi avec leurs femmes & leurs enfans, & en me souhaitant toutes sortes de prosperitez ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commandai à ceux qui conduisoient les batteaux qui me suivoient de moüiller l'ancre loin de la terre, ainsi qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui étoit dedans : & m'étant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la Ville d'avoir violé si legerement la foi qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner pourvû qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux : ce qu'ils firent à l'heure même. Je leur en demandai encore dix autres : & je continuai à user du même artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiade, & un grand nombre des principaux Habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il étoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'étoit un jeune homme nommé Clitus très-hardi & très-entreprenant. Je me trouvai assez embarassé : car d'un côté je ne pouvois me resoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il étoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un parti sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de lui couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiade s'apperçussent de sa timidité

j'appellai Clitus & lui dis : ingrat & perfide que vous êtes, puis que vous avez merité que les deux mains vous ſoient coupées : ſoyez vous-mêmes vôtre bourreau, ſi vous ne voulez être châtié plus ſeverement. Sur cela il me conjura de lui conſerver au moins une main. Je le lui accordai ; mais en feignant de m'y reſoudre avec peine ; & à l'inſtant il ſe coupa lui-même la main gauche avec ſon épée. Ainſi le tumulte ceſſa, je m'en retournai à Tarichée : & ceux de Tyberiade ne pouvoient aſſez admirer que j'euſſe appaiſé cette ſedition ſans effuſion de ſang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moi mes priſonniers, entre leſquels étoient Juſte & Piſte ſon Pere, & leur dis, que je ſçavois comme eux quelle étoit la puiſſance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empêchoit de faire paroître mes ſentimens ; & que je leur conſeillois de demeurer comme moi dans le ſilence en attendant un meilleur tems. Que cependant ils devoient être bien aiſes de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Surquoi je fis ſouvenir Juſte qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à ſon frere en lui ſuppoſant de fauſſes lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une conteſtation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait ſouffrir qu'une peine fort legere à Jeſus ſon frere qui avoit épouſé la ſœur de Juſte. Après cela je mis en liberté Juſte & tous les ſiens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim étoit parti du Château de Gamala pour la raiſon que je vas dire. Auſſi-tôt qu'il eut appris que Varus s'é-

toit revolté contre le Roi Agrippa, & qu'Equus Modius qui étoit fort mon ami lui avoit été donné pour ſucceſſeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'état où il étoit, & le prier de faire tenir au Roi & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joïe ce que Philippes lui mandoit, & envoya ſes lettres à ce Prince & à cette Princeſſe. Le Roi ayant ainſi connu la fauſſeté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'étoit rendu chefs des Juifs pour faire la guerre aux Romains : l'envoïa querir avec une eſcorte de gens de cheval & le reçut parfaitement bien. Il le montroit même aux Capitaines Romains en leur diſant : Voilà celui que l'on accuſoit de s'être revolté contre vous. Il l'envoya enſuite avec de la cavalerie au Château de Gamala pour en ramener tous ſes gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joſeph qui vouloit paſſer pour medecin, mais qui n'étoit qu'un charlatan, raſſembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant auſſi attiré à lui les principaux de la Ville perſuada au Temple de ſecoüer le joug du Roi, & de prendre des armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans ſon parti, & fit mourir ceux qui le refuſerent ; entre leſquels furent Cares, Jeſus ſon parent, & la ſœur de Juſte qui étoit de Tyberiade. Il m'écrivit enſuite pour me conjurer de lui envoyer du ſecours & des ouvriers pour bâtir les murailles de la Ville : ce que je ne jugeai pas à propos de lui refuſer.

En ce même tems cette partie de la Gaulatide qui s'étend juſques au bourg de Solima ſe re-

volta auſſi contre le Roi. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui ſont deux places fortes d'aſſiete ; je fortifiai Jamnia, Amerith, & Charab qui ſont trois bourgs de la haute Galilée, quoi qu'avec difficulté à cauſe des rochers qui s'y rencontrent, & donnai ordre ſur tout à fortifier Tarichée, Tyberiade, & Sephoris. Je fis environner auſſi de murailles quelque villages comme Berſobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comoſgana, Nepaphat, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis aſſembler quantité de blé, & leur donnai des armes pour ſe défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toûjours de plus en plus, ne pouvant ſouffrir ma proſperité reſolut de me perdre à quelque prix que ce fût. Ainſi après avoir fait enfermer de murailles Giſcala qui étoit le lieu de ſa naiſſance, il envoya Simon ſon frere & Jonathas fils de Siſenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire enſorte auprès de ceux de Jeruſalem qu'on revoquât le pouvoir qui m'avoit été donné, & qu'on l'établît Gouverneur en ma place par le conſentement de tout le peuple. Ce Simon de Jeruſalem étoit d'une naiſſance fort illuſtre, Phariſien de ſecte & par conſequent attaché à l'obſervation de nos loix, homme fort ſage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me hayſſoit. Ainſi touché des prieres de ſon ami il repreſenta aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jeſus fils de Gamala & aux autres qui étoient de ſon parti, qu'il leur importoit de m'ôter le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevaſſe à un plus haut degré de puiſſance ; mais qu'il n'y avoit point de

tems à perdre parce que ſi j'en avois avis je pourrois venir attaquer la Ville avec une armée. Ananus lui répondit, que ce qu'il propoſoit n'étoit pas facile à executer, parce que pluſieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moi fort avantageux, & qu'ainſi il n'étoit pas raiſonnable d'accuſer un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la choſe ſecrette, & dit qu'il ſe chargeoit de l'execution. Il manda enſuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à ſon frere que pour venir à bout de ſon deſſein il envoyât des preſens à Ananus. Ce moyen lui réüſſit: Car Ananus & les autres s'étant laiſſez corrompre par de l'argent reſolurent de m'ôter mon gouvernement, ſans que nuls autres de Jeruſalem que ceux de leur faction en euſſent connoiſſance. Ils envoyerent pour cet effet quatre perſonnes, qui bien que de diverſe naiſſance étoient ſçavans & habiles: ſçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Phariſiens, & de la race ſacerdotale, Goſor auſſi Phariſien; auſquels on joignit Simon qui étoit le plus jeune de tous & deſcendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'aſſembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moi: Que s'ils diſoient que c'étoit parce que j'étois de Jeruſalem, ils leur répondiſſent qu'eux quarre en étoient auſſi. Que s'ils diſoient que c'étoit à cauſe que j'étois fort ſçavant dans la loi, ils leur repartiſſent qu'ils n'en étoient pas moins inſtruits que moi: Et que s'ils diſoient que c'étoit parce que j'étois Sacrificateur, ils repliquaſſent que deux d'entre eux l'étoient auſſi. Jonathas & ſes

Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Iesus qui étoit de Galilée étant en ce même-tems venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le païerent pour trois mois & tous ses gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils lui ordonneroient: ils joignirent encore à lui trois cens habitans de Ierusalem qu'ils païoient aussi. Ils partirent en cet état, aïant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Ierusalem si je quittois volontairement les armes; & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en être punis, comme ne l'aïant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiade pour les porter à lui donner du secours. Iesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui étoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoïens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'étois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de lui donner avant que de mourir la consolation de me voir. Ie communiquai toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'étois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable Mais je ne pouvois me resoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moi-même encore plus qu'eux. En ce même-tems les

Galiléens craignant que mon abſence ne les expoſât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoïerent donner avis dans toute la Galilée du deſſein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent auſſi-tôt de tous côtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis pour l'affection qu'ils me portoient, que pour leur propre intereſt, à cauſe qu'ils croïoient n avoir rien à craindre tandis que je ſerois avec eux.

I'eus alors durant la nuit un étrange ſonge. Car m'étant endormi dans une grande triſteſſe à cauſe des lettres que j'avois reçuës, il me ſembla que je voïois un homme qui me diſoit: Conſolez vous & ne craignez point. Le déplaiſir dans lequel vous êtes ſera la cauſe de vôtre bonheur & de vôtre élevation, & vous ne ſortirez pas ſeulement avec avantage de ce peril, vous ſortirez auſſi de pluſieurs autres. Ne vous laiſſez donc point abattre: prenez courage; & ſouvenez-vous de l avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'étant levé enſuite de ce ſonge, & voulant ſortir de mon logis, cette multitude de Galiléens mêlée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtôt apperçu qu'ils ſe jetterent tous le viſage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & ne point laiſſer leur païs à la diſcretion de leurs ennemis: & comme ils voïoient que je ne me laiſſois point fléchir à leurs prieres, ils faiſoient mille imprecations contre ceux de Ieruſalem, qui ne pouvoient ſouffrir qu'ils vécuſſent en repos ſous ma conduite. Une ſi grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Ie crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dûſſe m'ex-

poſer pour leur conſervation, & ainſi je leur promis de demeurer. Je leur commandai de choiſir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me ſuivre, & renvoyai tout le reſte. Je marchai avec ces cinq mille hommes, trois mille ſoldats que j'avois déja, & quatre vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'oppoſer à Placide que Ceſtius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie, pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui ſont aux environs de Ptolemaïde. Il ſe campa & ſe retrancha proche de la Ville, & je fis la même choſe à ſoixante ſtades près de Chabolon. Ainſi étant ſi proches les uns des autres nous ſortions ſouvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille : mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes étant en cet état Jonathas & ſes Collegues arriverent dans la Province : & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils tâchetent de me ſurprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voici les propres paroles.

« Jonathas & ſes Collegues envoyez par ceux de « Jeruſalem, A Joſeph, Salut. Les principaux de la « Ville de Jeruſalem ayant eu avis que Iean de Giſ- « cela vous a dreſſé diverſes embûches, nous ont « envoyez pour lui en faire de ſeveres reprimandes, « & lui ordonner d'obéïr exactement à l'avenir à « tout ce que vous lui commanderez. Mais parce « que nous deſirons de conferer avec vous pour pour- « voir avec vôtre avis à toutes choſes, nous vous

prions de nous venir promptement trouver avec « peu de ſuite, à cauſe que ce bourg eſt trop petit « pour loger grand nombre de ſoldats. «

Cette lettre leur faiſoit eſperer que ſi je les allois trouver deſarmé ils pourroient ſans peine m'arrêter: ou que ſi j'y allois avec des troupes ils me feroient declarer rebelle. Un jeune cavalier fort reſolu & qui avoit autrefois ſervi le Roi fut chargé de cette lettre, & arriva à la ſeconde heure de la nuit lors que j'étois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens m'aïant dit qu'un cavalier Juif étoit venu je lui commandai de le faire entrer. Il ne « ſalüa perſonne, & me dit ſeulement me rendant « la lettre: Voici ce que vous écrivent les Deputez « de Jeruſalem. Rendez leur promptement réponſe: « car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui étoient à table avec moi admirerent l'inſolence de ce ſoldat: mais je le priai de s'aſſeoir & de ſouper avec nous. Il le refuſa: & alors tenant toûjours la lettre en ma main ſans l'ouvrir je continuai à entretenir mes amis de diverſes choſes. Peu de tems après je leur donnai le bon ſoir, retins ſeulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportât du vin. Alors ſans que perſonne s'en apperçût j'ouvris la lettre: & ayant vû ce qu'elle contenoit je la repliai & la tins toûjours à ma main comme ſi je ne l'euſſe point ouverte. Je commandai enſuite de donner à ce ſoldat vingt dragmes pour la dépenſe de ſon voyage. Il les reçut & m'en remercia. Ce qui me faiſant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainſi il ne ſeroit pas difficile de le gagner je lui dis: Si vous voulez boire avec nous je vous donnerai une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condi-

tion, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enïvra. Alors ne lui étant plus poſſible de cacher ſon ſecret il ne fut pas beſoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dreſſé des embûches, & que j'avois été condamné à perdre la vie. Ainſi étant informé du deſſein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette ſorte.

» Joſeph, A Jonathas & à ſes Collegues ſalut. J'ai
» d'autant plus de joïe d'apprendre que vous êtes ar-
» rivez en bonne ſanté en Galilée, que cela me don-
» nera le moyen de remettre entre vos mains le ſoin
» des affaires de cette province, & de ſatisfaire au de-
» ſir que j'ai depuis ſi long-tems de m'en retourner
» à Jeruſalem. Ainſi j'irois vous trouver à Xalon &
» beaucoup plus loin quand même vous ne me le
» manderiez pas. Mais vous me pardonnerez bien ſi
» je ne le puis faire maintenant, parce que je ſuis
» obligé de demeurer à Chabolon pour obſerver Pla-
» cide, & l'empêcher de faire une irruption dans la
» Galilée. Il eſt donc beaucoup plus à propos que
» vous veniez ici après que vous aurez reçu ma ré-
» ponſe, ainſi que je vous en ſupplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoïa avec lui trente des perſonnes des plus conſiderables de Galilée avec ordre de ſalüer ſeulement ces Deputez ſans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnai à chacun pour les accompagner un de ceux de mes ſoldats dont je m'aſſurois le plus, à qui je commandai d'obſerver ſoigneuſement ſi ces Gentils hommes Galiléens n'entreroient point en diſcours avec Jonathas. Ces Députez de Jeruſalem ſe voïant ainſi trompez dans leur eſperance m'écrivirent une autre lettre, dont voici les mots.

Jonathas & ſes Collegues, A Joſeph ſalut: Nous

vous ordonnons de venir dans trois jours nous trou « ver à Gabara ſans vous faire accompagner par des « gens de guerre, afin que nous prenions connoiſſan- « ce des crimes dont vous avez accuſé Jean. «

Après avoir reçu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui eſt le plus grand bourg du païs, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaſſent ſans envier le bonheur dont ils joüiſſoient d'avoir un Gouverneur ſi homme de bien. Jonathas & ſes Collegues, quoi que fort irritez de ces paroles, n'oſerent le témoigner ni leur rien repondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent reçus de la même ſorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joſeph. Ainſi n'aïant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ſes habitans ſont affectionnez aux Romains ils ſe contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moi en aucune ſorte. Ils paſſerent de là à Azochim où ils furent reçus comme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux ſoldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chaſſer à coups de bâton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils étoient reſolus de me perdre, je pris trois mille de mes ſoldats, laiſſai le reſte dans mon camp ſous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allai à Jotapat afin d'être proche d'eux: car il n'en eſt éloigné que de quarante ſtades. J'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette ſorte.

„ Si vous voulez abſolument que je vous aille trou-
„ ver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs
„ ou villages. Je me rendrai en celui qu'il vous plai-
„ ra, excepté Gabara & Giſcala, dont l'un eſt le pays
„ de Jean, & l'autre a une liaiſon trés-particuliere
„ avec lui. Jonathas & ſes collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir reçu cette lettre, mais tinrent conſeil avec leurs amis & avec Jean pour déliberer des moyens de m'attaquer. Jean propoſa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, diſant qu'il ſe trouveroit au moins dans chacun une perſonne ou deux qui ne m'aimoient pas : qu'on les feroit venir pour dépoſer contre moi : qu'on dreſſeroit un acte de leurs dépoſitions pour faire connoître que les Galiléens m'avoient declaré leur ennemi ; & que l'on envoïeroit cet acte à Jeruſalem pour y être confirmé. Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette propoſition fut fort approuvée : & environ la troiſiéme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voïant donc qu'il n'y avoit point de tems à perdre je commandai à Jacob qui m'étoit très-fidelle de prendre deux cens hommes, & les diſpoſer ſur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrêter tous les paſſans & me les envoyer, principalement ceux qui ſe trouveroient porter des lettres. J'envoïai d'un autre côté Ieremie l'un de mes amis avec ſix cens hommes ſur les confins de la Galilée du côté de Ieruſalem, avec ordre d'arrêter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaînez, & de m'envoyer les dépêches. J'ordonnai enſuite aux Galiléens de ſe trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour

trois jours, je ſeparai en quatre troupes les gens de guerre qui reſtoient auprès de moi, leur donnai pour chefs ceux de mes gardes dont j'étois très-aſſuré, & leur défendis de recevoir parmi eux aucun ſoldat qu'ils ne connuſſent. Le lendemain lors que j'arrivai à Gabara environ la cinquiéme heure du jour je trouvai la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon ſecours, & avec une grande quantité de païſans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tous d'une voix que j'étois leur bienfacteur & le ſauveur de leur païs. Je les remerciai de leur affection, & les exhortai à ne faire tort à perſonne; mais à ſe contenter des vivres qu'ils avoient apportez ſans rien piller dans les villages, parce que je deſirois d'appaiſer ce trouble ſans effuſion de ſang & ſans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jeruſalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois diſpoſez ſur les chemins. Ils les arrêterent priſonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvai pleines de calomnies & d'injures contre moi. Je le diſſimulai ſans en parler à perſonne; mais je me reſolus d'aller droit à eux. Auſſi-tôt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils ſe retirerent & Jean avec eux dans la maiſon de Jeſus, qui étoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cacherent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reſerve d'une ſeule, & m'attendirent dans l'eſperance que j'irois les ſaluer. Ils avoient commandé à leurs ſoldats de ne laiſſer entrer que moi ſeul, & de repouſſer tous les autres, croyant qu'après cela il leur ſeroit facile de m'arrêter. Mais cette trahiſon ne leur réuſſit pas, parce que ſur la

défiance que j'en eus j'entrai dans une maiſon proche de la leur,& feignis d'avoir beſoin de me repoſer Ils crurent que je dormois en effet, & ſortirent pour perſuader à mes troupes de m'abandonner comme m'étant fort mal acquité de ma charge Il arriva neanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plûtôt apperçus qu'ils témoignerent hautement l'affection qu'ils avoient pour moi, & leur reprocherent que ſans que je leur en euſſe donné le moindre ſujet ils venoient troubler la tranquilité de la Province:à quoi ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis'qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'aïant été rapporté je m'avançai pour entendre ce que diſoit Jonathas. Tout ce peuple me reçut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de juſtice & de bonté. Jonathas & ſes Collegues les entendant parler de la ſorte ne tinrent pas leur vie en ſeureté & ne penſoient qu'à s'enfuir. Mais il n'étoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer:& ils en furent ſi effraïez qu'ils paroiſſoient être hors d'eux-mêmes. Après que j'eus impoſé ſilence à tout ce peuple, j'ordonnai à ceux de mes ſoldats en qui je me confiois le plus de garder les avenuës,& commandai à tout le reſte de ſe tenir ſous les armes pour empêcher les ſurpriſes de Jean ou de nos autres ennemis Je commençai par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient été envoïez de Jeruſalem pour terminer le different d'entre Jean & moi, & me prioient de les aller trouver. Et afin que perſonne n'en pût douter je produiſis cette lettre, & ajoûtai adreſſant ma parole à Ionathas; Si » me trouvant obligé de me juſtifier devant vous &

vos Collegues des accuſations de Iean contre moi, « j'avois produit deux ou trois témoins très-gens de « bien qui rendiſſent témoignage de la ſincerité de « mes actions, n'eſt-il pas vrai que vous ne pourriez « pas ne me point abſoudre? Mais maintenant pour « vous faire connoître de quelle ſorte je me ſuis con- « duit dans l'exercice de ma charge, je ne me con- « tente pas de produire trois témoins: je produis tout « ceux que vous voïez davant vous. Interrogez-les « de mes actions, & qu'ils vous diſent s'ils y ont « trouvé quelque choſe à reprendre. Et vous tous, « ajoûtai-je en m'adreſſant aux Caliléens, le plus « grand plaiſir que vous me puiſſiez faire eſt de ne « point diſſimuler la verité, mais de declarer hardi- « ment devant ces Meſſieurs comme s'ils étoient nos « Iuges, ſi j'ai commis quelque choſe digne de re- « proche dans les fonctions de ma charge. Après « que j'eus parlé de la ſorte tous d'une commune voix dirent que j'étois leur bienfacteur & leur con- ſervateur, témoignerent qu'ils approuvoient tou- te ma conduite, & me prierent de continuer à les gouverner comme j'avois fait juſques alors, aſſu- rant tous avec ſerment que je n'avois jamais ſouf- fert qu'on eût attenté à l'honneur de leurs fem- mes, ni ne leur avois jamais cauſé aucun déplaiſir. Ie lûs enſuite ſi haut que pluſieurs des Caliléens le purent entendre, les deux lettres de Ionathas qui avoient été interceptées, & qui m'accuſoient par une pure calomnie d'avoir plûtôt agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils ſçuſſent de quelle ſorte elles étoient tom- bées entre mes mains, de crainte qu'ils n'oſaſſent plus continuer à écrire, je dis que les meſſagers me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irriterent de telle ſorte toute cette multitude con-

tre Jonathas & ſes Collegues qu'ils ſe jetterent ſur eux, & les euſſent ſans doute tuez ſi je ne les en euſſe empêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moi, pourvû qu'ils changeaſſent de conduite & retournaſſent dire en Jeruſalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'étois conduit dans mon emploi. Ils me le promirent, & je les renvoyai, quoi que je ne doutaſſe pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toûjours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçaſſe de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur perſuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de ſedition qui ne ſoit deſavantageuſe au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de les retenir je montai à cheval, & leur commandai de me ſuivre à Sogan qui eſt un village d'Arabie éloigné de vingt ſtades du lieu où j'étois, & empêchai par ce moyen qu'on ne pût m'accuſer d'avoir commencé une guerre civile. Lorsque je fus arrivé à Sogan, je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir averties de ne ſe laiſſer pas emporter ſi aiſément à la colere, je dis à cent des plus conſiderables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de ſe préparer pour aller à Jeruſalem faire entendre qui étoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raiſon au peuple, il faloit le porter à m'écrire des lettres par leſquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres, & je leur donnai cinq

cens

cens ſoldats pour les accompagner. J'écrivis auſſi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la ſeureté de leur paſſage, car cette Ville étoit déja aſſujettie aux Romains, & comme ce chemin étoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'euſſent pris arriver dans trois jours à Jeruſalem. Je les conduiſis juſques à la frontiere, poſai des gardes ſur les chemins pour empêcher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrêtai durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ſes Collegues voyant que tous leurs deſſeins leur avoient ſi mal réuſſi, envoyerent Jean à Giſcala, & s'en allerent à Tyberiade dans l'eſperance de s'en rendre maîtres, parce que Jeſus qui en exerçoit alors la ſouveraine magiſtrature leur avoit promis de perſuader au peuple de les recevoir & de ſe ſoumettre à eux. Silas que j'y avois laiſſé pour mon Lieutenant m'en avertit auſſi-tôt, & me preſſa de retourner en diligence, ce qu'aïant fait je m'expoſai à un grand peril par la rencontre que je vas dire. Jonathas & ſes Collegues qui étoient déja arrivez à Tyberiade où ils avoient porté pluſieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à ſe revolter contre moi, furent fort ſurpris de ma venuë: ils vinrent me trouver, & après m'avoir ſalué, me dirent qu'ils ſe réjoüiſſoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'étois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme étant leur concitoyen. Ils me proteſterent enſuite que mon amitié leur étoit beaucoup plus conſiderable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner ſur l'aſſurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tôt entre mes mains. Ils me le confirmerent par des ſermens ſi terribles & ſi ſacrez parmi nous, que je crus être obligé en

conſcience d'y ajoûter foi ; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils inſiſtaſſent ſi fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat étant proche ils deſiroient d'empêcher qu'il n'arrivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retirai à Tarichée: mais je laiſſai dans la Ville des perſonnes avec charge d'obſerver tout ce que l'on diroit de moi, & de le faire ſçavoir, à d'autres que je diſpoſai en divers endroits ſur le chemin qui va de Tyberiade à Tarichée afin de m'en aporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'aſſembla dans un lieu fort ſpatieux qui étoit deſtiné pour la priere. Jonathas s'y trouva auſſi, & n'oſant parler ouvertement de revolte, il ſe contenta de dire que la Ville avoit beſoin de changer de Gouvernement. Mais Jeſus qui étoit le principal Magiſtrat ajoûta ſans rien diſſimuler, qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux d'obéïr à quatre perſonnes qu'à une ſeule; d'autant plus que ces quatre étoient d'une naiſſance illuſtre & d'une ſinguliere prudence; & en parlant de la ſorte il montroit Jonathas à ſes Collegues. Juſte loüa cet avis, & attira quelques uns des habitans à ſon opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce ſentiment: & il ſeroit arrivé ſans doute une ſedition ſi la ſixiéme heure du jour qui en celui du Sabbat nous oblige d'aller dîner, ne fût venuë. L'Aſſemblée ayant donc été remiſe au lendemain les Deputez s'en retournerent ſans rien faire. Si-tôt que j'en eus la nouvelle je me reſolus d'aller dès le matin à Tyberiade: ainſi étant parti de Tarichée au point du jour je trouvai que le peuple étoit déja aſſemblé dans l'Oratoire, ſans qu'il ſçût pourquoi il s'y aſſembloit. Jonathas & ſes Collegues fort ſurpris de me

voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine prés d'Homonea qui n'eſt éloigné que de trente ſtades de la Ville. Surquoi ils s'écrierent qu'il ne faloit pas ſouffrir que les ennemis vinſſent ainſi à leur vûë piller la campagne. Ce qu'ils diſoient à deſſein de m'obliger de ſortir pour ſecourir les Habitans du plat païs,& demeurer cependant maîtres de la Ville en gagnant à mon préjudice l'affection des Habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils deſiroient, afin de ne donner pas ſujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligeois ce qui regardoit leur ſeureté. Je m'y en allai donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas ſeulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins auſſi-tôt, & trouvai que le Senat & le peuple étoient déja aſſemblez,& que Jonathas faiſoit une grande invective contre moi, diſant que je mépriſois le ſoin de la guerre, & ne penſois qu'à me divertir. Surquoi il produiſit quatre lettres qu'il aſſuroit avoir reçûës des Galiléens des frontieres, par leſquelles ils lui demandoient un promt ſecours contre les Romains,qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur païs avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiade ajoûterent trop aiſément foi à ce rapport, & ſe mirent à crier qu'il n'y avoit point de tems à perdre;mais qu'il falloit que je l'allaſſe promptement remedier à un ſi preſſant péril. Quoi que je compriſſe aſſez le deſſein de Jonathas je ne laiſſai pas de dire que j'étois prêt de marcher : mais que les quatre lettres que l'on avoit repreſentées étant écrites de divers endroits également menacez, il faloit diſtribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jeruſalem en com-

manderoit un, & moi un autre, puis que d'auſſi braves gens qu'ils étoient devoient aſſiſter la republique de leurs perſonnes auſſi bien que de leurs conſeils. Cette propoſition plut extrêmement à tout le peuple, & ils nous preſſoient tous de l'executer. Les Deputez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainſi renverſé leurs nouveaux deſſeins. Sur quoi Ananias l'un d'entre eux, qui étoit un fort méchant homme & fort artificieux, propoſa de publier un jeûne pour le lendemain, & que chacun ſe rendît ſans armes au même lieu & à la même heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien ſans le ſecours & l'aſſiſtance de Dieu. Ce qu'il ne diſoit pas par zele de religion: mais afin de me deſarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y conſentir, du peur qu'il ne ſemblât que je mépriſaſſe ce qui avoit une ſi grande apparence de pieté.

Auſſi-tôt que l'aſſemblée fut ſeparée Jonathas & ſes Collegues écrivirent à Jean de ſe rendre auprès d'eux le jour ſuivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arrêter & venir ainſi à bout de ce qu'il deſiroit, dont ils lui faiſoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort; & il ne manqua pas de ſe mettre en état d'executer ce deſſein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes très-vaillans & trés fidelles de cacher ſous leurs habits de courtes épées & de me ſuivre, afin que s'il en étoit beſoin nous puſſions nous défendre de nos ennemis. Je pris auſſi une cuiraſſe & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allai en cet état au lieu où l'on étoit aſſemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jeſus qui ſe tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que

j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le Palais du Roi lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faiſoit que pour gagner tems juſques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiade, & qu'il pouvoit leur demander ſi je ne diſois pas vrai. Surquoi Capella & les autres reconnurent qu'il étoit ainſi. Jeſus me demanda enſuite ce que j'avois fait de vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoïé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jeruſalem pour la dépenſe de leur voyage. Sur cela Jonathas & ſes collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une ſi grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il étoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que ſi j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire ceſſer leurs plaintes. Ces paroles faiſant voir ſi clairement juſqu'à quel point alloit leur injuſtice contre moi, le peuple s'émeut encore davantage : & quand Jeſus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient eſperé, il commanda au peuple de ſe retirer, & dit que le Senat ſeul eût à demeurer ; parce que ces ſortes d'affaires ne devoient pas ſe traiter tumultuairement. Surquoi le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laiſſer ſeul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jeſus que Jean étoit proche avec ſes troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus ſe retenir, & Dieu le permettant peut-être ainſi pour me ſauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean,

" Ceſſez, dit-il, ô habitans de Tyberiade de vous
" mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or.
" Car ce n'eſt pas pour ce ſujet que Joſeph merite de
" perdre la vie: c'eſt parce qu'il vous trompe, & s'eſt
" rendu vôtre tyran. En achevant ces paroles, lui & ceux de ſa faction ſe mirent en devoir de me tuer, mais ceux qui étoient venus avec moi ayant tiré leurs épées; & le peuple ayant pris des pierres pour aſſommer Jonathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les ſiens. Je gagnai le lac par un chemin détourné, montai dans un batteau, me ſauvai à Tarichée, & échapai ainſi d'un ſi grand peril.

J'aſſemblai auſſi-tôt les principaux des Galiléens, & leur fit entendre comment contre toute ſorte de juſtice il s'en étoit ſi peu fallu que Jonathas & ceux de ſa faction ne m'euſſent aſſaſſiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ſes Collegues. Je les retins en leur repreſentant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jeruſalem, afin de ne rien faire que de leur conſentement. Cependant Jean voyant que ſon deſſein étoit manqué étoit retourné à Giſcala.

Peu de tems après ceux que j'avois envoyez à Jeruſalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé très-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel euſſent ſans ſa participation envoyé des Députez en Galilée pour me dépoſſeder de ma charge, & qu'il ne s'en étoit gueres faſu qu'il n'eût mis le feu dans leurs maiſons. Ils me rendirent auſſi des lettres par

lesquelles les principaux de la Ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus reçu ces lettres je m'en allai à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler: & là mes envoyez me raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge, & lui avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyai ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur étoient écrites à eux-mêmes, & commandai à celui que j'en chargeai de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiade & les principaux de Gabara afin de déliberer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiade furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une Ville qui s'étoit mise entre leurs mains; & cela d'autant plûtôt que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajoûta qu'il faloit envoyer des Députez à Ierusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Calilée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader, tant par la consideration de leur qualité que par la legereté qui lui est si naturelle. Chacun approuva cette proposition: & aussi-tôt Ionathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tyberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les Habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Giscala demander des troupes

à Jean pour s'en ſervir au beſoin contre moi.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivez à Darabith qui eſt un petit bourg aſſis dans le grand Champ ſur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis ſur les chemins les arrêterent, leur firent quitter les armes,& les retinrent priſonniers en ce même lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit auſſi-tôt. Ie le diſſimulai durant deux jours, & envoyai exhorter ceux de Tyberiade de quitter les armes,& de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur ſecours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas ſeroit déja arrivé à Ieruſalem ils ne me répondirent que par des injures. Ie crus neanmoins devoir continuer d'agir plûtôt par adreſſe que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainſi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choiſis & les ſeparai en trois corps. Ie commandai à une partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeai mille dans un bourg qui eſt ſur la montagne diſtante de quatre ſtades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le ſignal,& m'avançai avec un autre corps à la vûë de Tyberiade. Les habitans ſortirent, firent pluſieurs courſes ſur mes gens, & uſerent de paroles picquantes contre moi. Leur impudence paſſa même ſi avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort: mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toûjours le deſſein de me ſaiſir de Jean & de Ioaſar les deux autres collegues de Ionathas qui étoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choiſir

pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon ébloüi d'une proposition si avantageuse fut si mal habile que de l'accepter : mais Ioasar au contraire se défiant qu'il y eût quelque mauvais dessein caché ne tomba point dans ce piege. Ie fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'aïant éloigné peu à peu de sa troupe sous pretexte de lui dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchai vers Tyberiade. Alors le combat commença. Il fut fort opiniâtré : & les miens étoient prêts à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné le cœur. Enfin après avoir couru fortune d'être défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la Ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les Habitans qui s'imaginerent que la Ville étoit prise de force mirent bas les armes, & me prierent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Ie le leur accordai, arrêtai la fureur des soldats; & la nuit étant proche je fis sonner la retraite. I'envoyai querir Simon pour souper avec moi, le consolai, & lui promis de le renvoyer en toute seureté à Ierusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

I'entrai le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiade, & fis venir dans la place les principaux de la Ville, à qui je commandai de déclarer qui avoient été les auteurs de la sedition. Ils

le firent, & je les envoyai liez à Iotapat. Quant à Ionathas & ſes collegues je les fis conduire avec une eſcorte juſques à Ieruſalem, & pourvûs à tout ce qui étoit neceſſaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiade vinrent une ſeconde fois me prier d'oublier les ſujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'aſſurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commiſes par le paſſé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Ie commandai auſſi-tôt que l'on apportât dans la grande place tout ce qui avoit été pris. Et comme les ſoldats avoient peine à s'y reſoudre, je jettai les yeux ſur l'un d'eux qui étoit beaucoup mieux vêtu qu'à l'ordinaire, & lui demandai où il avoit pris cet habit : il avoüa qu'il l'avoit pillé: je lui fis donner pluſieurs coups, & menaçai les autres de les traiter encore plus ſeverement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obéïrent : & je fis rendre à chacun des Habitans ce qui lui appartenoit.

Ie croi devoir faire connoître en ce lieu la mauvaiſe foi de Iuſte & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs hiſtoires n'ont point eu honte pour ſatisfaire leur paſſion & leur haine de l'expoſer aux yeux de la poſterité tout autrement qu'elle ne s'eſt paſſée en effet. En quoi ils ne different en rien de ceux qui qualifient les actes publics, ſinon qu'en ce qu'ils n'appréhendent point qu'on les en puniſſe. Ainſi Iuſte ayant entrepris de ſe rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moi pluſieurs choſes très-fauſſes, & n'a pas été plus veritable en ce qui regarde ſon propre païs. C'eſt ce qui me contraint maintenant pour le convaincre, de rapporter ce que j'avois tû juſques ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ai tant differé. Car encore qu'un hiſtorien ſoit obligé de dire la

verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans, non qu'ils meritent qu'on les favorise ; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi, Iuste, pour revenir à vous qui pretendez être celui de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foi : dites moi je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moi ayons été cause de la revolte de vôtre païs contre les Romains & contre le Roi, puis qu'auparavant que la Ville de Ierusalem m'eût envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiade aviez déja pris les armes & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie ? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait été tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve même dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il étoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire châtier comme l'auteur de tous leurs maux : & il l'auroit fait sans doute, si le Roi Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eût fait grace à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empêcha pas que vous ne demeurassiez long-tems en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître que vous avez été durant toute vôtre vie, & que c'est vous qui avez porté vôtre païs à se revolter contre les Romains comme je le ferai voir par des preuves très convaincantes. Ie me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiade, & de montrer que vous n'avez été fidelle ni au Roi ni aux Romains. Sephoris & Tyberiade d'où vous avez tirez vôtre naissance, sont les plus grandes Villes de la Galilée. La pre-

miere qui eſt aſſiſe au milieu du païs & qui a tout à l'entour de ſoi pluſieurs villages qui en dépendent, étant reſoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoi qu'elle eût pû facilement ſe ſoulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ni prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ſes habitans avoient de moi ils me ſurprirent par leurs artifices, & me porterent même à leur bâtir des murailles. Ils reçurent enſuite volontairement garniſon de Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuſerent l'entrée de leur Ville parce que je leur étois trop redoutable. Ils ne voulurent pas même nous ſecourir lors du ſiege de Jeruſalem, quoi que le Temple qui leur étoit commun avec nous fût en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne paruſſent prendre les armes contre les Romains. Mais c'eſt ici, Juſte, qu'il faut parler de vôtre ville. Elle eſt aſſiſe ſur le lac de Geneſareth, éloigné d'Hippos de trente ſtades, de ſoixante de Gabare, & de ſix-vingt de Scytopolis qui eſt ſous l'obéïſſance du Roi. Elle n'eſt proche d'aucune Ville des Juifs. Qui vous empêchoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puis que vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que ſi vous répondez que j'en fus alors la cauſe, je vous demande qui en a donc été la cauſe depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le ſiege de Jeruſalem j'avois été forcé dans Jotapat; que pluſieurs autres châteaux avoient été pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient été tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas été volontairement, mais par contrainte que vous euſſiez pris les armes, qui vous empêchoit alors de les quitter, & de vous mettre ſous l'obéïſſance du Roi & des Romains,

puis qu'il ne vous reſtoit plus aucune apprehenſion de moi? Mais ce qui eſt vrai eſt que vous avez attendu juſques à ce que vous aïez vû Veſpaſien arrivé avec toutes ſes forces aux portes de vôtre ville, & qu'alors la crainte du peril vous a deſarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'être emportez de force & abandonnez au pillage, ſi le Roi n'eût obtenu de la clemence de Veſpaſien le pardon de vôtre folie. Ce n'a donc pas été ma faute, mais la vôtre, & vôtre perte n'eſt venuë que de ce que vous avez toûjours été dans le cœur ennemi de l'Empire. Car vous avez oublié que dans tous les avantages que j'ai remporté ſur vous; je n'ai voulu faire mourir aucun des vôtres: au lieu que les diviſions qui ont partagé vôtre ville, non par vôtre affection pour le Roi, & pour les Romains, mais par vôtre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoïens durant le tems que j'étois aſſiegé dans Jotapat? Ne s'eſt-il pas trouvé dans Jeruſalem durant le ſiege deux mille hommes de Tyberiade, dont une partie ont été tuez & les autres pris priſonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'étiez point ennemi des Romains que vous vous étiez alors retiré auprès du Roi? Ne dirai-je pas au contraire que vous ne le fites que par la crainte que vous eutes de moi? Que ſi je ſuis un méchant, comme vous le publiez: qu'êtes-vous donc, vous à qui le Roi Agrippa ſauva la vie lors que Veſpaſien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laiſſé de faire mettre deux fois en priſon quoi que vous lui euſſiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoïa deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir ſi Berenice ſa ſœur n'eût obtenu vôtre grace, & vous enfin en qui il reconnu tant d'infidelité dans la charge de ſon ſecretaire

dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant lui ? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous étiez alors à Baruch auprés du Roi : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Iotapat, ni de quelle sorte je m'y suis conduit, puis que vous ne m'aviez point suivi, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Ierusalem je vous demande comment cela se peut faire, puis que vous ne vous y êtes point trouvé, & que vous n'avez point lû ce que Vespasien en a écrit : ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vôtre histoire soit plus fidele que nulle autre, pourquoi ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roi Agrippa & de ses proches qui étoient si sçavans dans la langue grecque ? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient vû toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eût personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas été fidelle. Ie n'en ai pas fait de même, parce que je n'apprehendois rien : mais au contraire j'ai mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'être

achevée, & que la memoire en étoit encore toute recente, à cauſe que ma conſcience m'aſſuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle ſeroit aprouvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage, en quoi je ne me ſuis point trompé. Ie la communiquai même auſſi-tôt à pluſieurs dont la plûpart s'étoient trouvez dans cette guerre, du nombre deſquels furent le Roi Agrippa & quelques-uns de ſes proches. Et l'Empereur Tite lui-même voulut que la poſterité n'eût point beſoin de puiſer dans une autre ſource la connoiſſance de tant de grandes actions : Car après l'avoir ſouſcrite de ſa propre main il commanda qu'elle fût renduë publique. Le Roi Agrippa m'a auſſi écrit ſoixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choſes que j'ai rapportées. I'en mettrai ici deux ſeulement pour verifier ce que je dis.

Le Roi Agrippa, A Ioſeph ſon très-cher ami, ſalut. I'ai lû vôtre hiſtoire avec grand plaiſir, & l'ai trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'eſt pourquoi je vous prie de m'en envoïer la ſuite. Adieu mon cher ami.

Le Roi Agrippa, A Joſeph ſon très-cher ami, ſalut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas beſoin de mes inſtructions pour apprendre comme toutes choſes ſe ſont paſſées. Et neanmoins quand je vous verrai je pourrai vous dire quelques particularitez que vous ne ſçavez pas.

On voit par là de quelle ſorte ce Prince, non par une flaterie indigne de ſa qualité, ni une mocquerie ſi éloignée de ſon humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon hiſtoire afin que perſonne n'en pût douter. Voilà ce que Iuſte m'a contraint de dire pour ma juſtification, & il faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiade je proposai à mes amis l'affaire de Jean & déliberai avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre lui, puis qu'il étoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entrai pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnai de s'informer très-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le même tems publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt-jours: & en cas qu'ils ne vouluſſent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moi. Les habitans de Gisçala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurerent auprès de lui. Et cette conduite que j'avois tenue me réüssit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son païs.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce même-tems & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le tems. Aussi tôt que j'en eus reçu l'avis je rassemblai mes troupes, marchai contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains

qu'ils haïſſoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commandai de cesser le pillage, & leur representai qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ni mes commandemens ni mes prieres ne pouvoient les arrêter, tant leur animosité étoit violente, je donnai ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre côté de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussir. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuïr, voyant que je m'enfuïois moi-même, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiade comme je vais le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roi pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrêterent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent, & lors qu'ils sçurent ce que les lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiade étoient des traîtres, amis

du Roi, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïſſoient pas moins Tyberiade que Sephoris. Sur quoi je ne ſçavois quel conſeil prendre pour ſauver Tyberiade de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'euſſent appellé le Roi, la réponſe qu'il rendoit à leur lettre le faiſant voir trop clairement. Enfin après avoir long-tems penſé à la maniere dont je leur devois repondre, je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiade étant inexcuſable je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de ſemblables occaſions ſe conduire avec prudence. Qu'ainſi puis que ceux de Tyberiade n'étoient pas les ſeuls traîtres à la liberté publique, mais que pluſieurs d'entre les principaux des Galiléens ſuivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en même-tems comme ils l'avoient tous merité. Ce diſcours les appaiſa: & ainſi ils ſe ſéparerent.

Quelques jours après je feignis d'être obligé de faire un petit voyage & j'envoyai querir ſecretement ce valet de chambre du Roi que j'avois fait mettre en priſon. Je lui dis de trouver moyen d'enivrer le ſoldat qui le gardoit, & s'enfuir vers ſon maître. De cette ſorte Tyberiade qui étoit une ſeconde fois ſur le point de périr fut ſauvée par mon adreſſe.

Lors que ces choſes ſe paſſoient, Juſte fils de Piſtus s'enfuit vers le Roi ſans que je le ſçuſſe : & voici quelle en fut l'occaſion. Dans le commencement de la guerre des Iuifs contre les Romains ceux de Tyberiade avoient reſolu de ne ſe point revolter contre eux, & de ſe ſoûmettre à l'obéïſſance du Roi. Mais Juſte leur perſuada de prendre les armes

dans l'eſperance que le trouble & le changement lui donneroient moïen d'uſurper la tyrannie, & de ſe rendre maître de la Galilée & de ſon propre païs. Il ne réüſſit pas neanmoins dans ſon deſſein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiade par le ſouvenir des maux qu'ils en avoient reçus devant la guerre, ne voulurent point ſouffrir ſa domination: & lors que j'eus été envoyé de Jeruſalem pour gouverner la Province j'entrai diverſes fois en telle colere contre lui à cauſe de ſa perfidie que peu s'en falut que je ne le fiſſe tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de ſe mettre auprès du Roi, où il crut pouvoir trouver ſa ſeureté.

Les Sephoritains qui ſe virent contre toute eſperance délivrez d'un ſi grand péril, députerent vers Ceſtius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes aſſez fortes pour empêcher les courſes de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'apris que ces troupes ravageoient le pays d'alentour j'aſſemblai les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt ſtades de Sephoris. Je m'approchai la nuit des murailles, y fis donner l'eſcalade, & mes gens ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoiſſoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze ſoldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans ſans avoir perdu qu'un ſeul des nôtres. Nous en vinſmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes ſoûtenu longtems avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite:

& Juſte l'un de mes gardes & qui l'avoit été autrefois de ceux du Roi fut tué en cette occaſion.

Sila Capitaine des gardes de ce Prince vint enſuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie ſe camper à cinq ſtades près de Juliade & laiſſa une partie de ſes gens ſur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empêcher d'y porter les vivres. Auſſi-tôt que j'en eus l'avis j'envoyai Jeremie avec deux mille hommes ſe camper près du Jourdain à une ſtade de Juliade; & voyant qu'ils ne faiſoient qu'eſtarmoucher je les allai joindre avec trois milles hommes, mis le jour ſuivant des troupes en embuſcade dans une vallée aſſez proche du camp des ennemis, & tâchai de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire ſemblant de lâcher le pied: & cela me réüſſit. Car comme Sila crut qu'ils fuïoient veritablement il les pourſuivit juſques en ce lieu, & ſe trouva ainſi avoir ſur les bras ces troupes dont il ne ſe défioit point. Alors je fis tourner viſage à mes gens, chargeai ſi vigoureuſement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite: & aurois remporté ſur eux une ſignalée victoire ſi la fortune ne ſe fût oppoſée à mon bonheur. Mais mon cheval s'étant abattu ſous moi, & m'ayant renverſé dans un lieu mareſcageux, je me bleſſai ſi fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me croïoient encore plus bleſſé que je ne l'étois en furent ſi troublez qu'ils ceſſerent de pourſuivre les ennemis. La fiévre me prit, & après que l'on m'eut panſé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant ſçû reprit courage: & ſur l'avis qu'il éut que mes troupes faiſoient mauvaiſe garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuſcade: & au

point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuſérent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut neanmoins que ſix de tuez, parce que ſur le bruit que quelques troupes des nôtres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis ſe retirerent.

Peu de tems aprés Veſpaſien arriva à Tyr accompagné du Roi Agrippa, & les habitans lui firent de grandes plaintes de ce Prince, diſant qu'il étoit également leur ennemi & celui du peuple Romain, & que Philippes General de ſon armée avoit par ſon commandement trahi la garniſon Romaine de Jeruſalem & ceux qui étoient dans le palais Royal. Veſpaſien les gourmanda fort d'oſer outrager de la ſorte un Roi ami des Romains, & conſeilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raiſon de ſes actions. Il partit pour ce ſujet: mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrêmité du peril où la guerre civile l'avoit reduit: & ainſi il revint trouver Agrippa.

Quand Veſpaſien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuſerent Juſte devant lui d'avoir brûlé leurs villages. Veſpaſien pour les ſatisfaire le remit entre les mains du Roi comme étant de ſes ſujets: & ce Prince ſans lui en rien dire l'envoya en priſon, ainſi que nous l'avons vû ci-devant.

Ceux de Sephoris furent enſuite au devant de Veſpaſien, & reçurent garniſon de lui commandée par Flacide, à qui je fis la guerre juſques à ce que Veſpaſien entra lui-même dans la Galilée. J'ai écrit très-exactement dans mon hiſtoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cet Empereur: comment aprés le combat de Tarichée je me retirai à Jotapat: comment aprés y avoir été

long-tems assiegé je tombai entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison:& enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ai point rapporté.

Après la prise de Jotapat, les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement: mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousai par son commandement une fille de Cesarée qui étoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-tems avec moi : car lors qu'étant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousai une autre dans cette même ville d'où je fus envoïé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvai diverses fois en grand danger de ma vie; n'y aïant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre Car toutes les fois que le sort des armes n'étoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'étoit moi qui les trahissoit, & pressoient sans cesse Tite qui étoit alors declaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels les sont divers évenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit même diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit de ruines de mon pays. Mais rien n'étant capable de me consoler dans une telle desolatiõ je me contentai de lui demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda très-favorablement. Je lui demandai aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis qu'il me donna de la même sorte : & étant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvai entre une grande multitude de captifs tant hom-

mes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoiſſance, qui furent tous delivrez à ma priere ſans payer rançon & rétabli- dans leur premier état.

Tite m'envoya enſuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir ſi ce lieu ſeroit propre à y faire un campement. Je trouvai à mon retour qu'on avoit crucifié pluſieurs captifs, entre leſquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allai fondant en larmes dire à Tite le ſujet de mon affliction. Il commanda à l'inſtant même qu'on les ôtât de la croix & qu'on les panſât avec grand ſoin. Deux d'entre eux rendirent l'eſprit entre les mains des Chirurgiens, & le troiſiéme a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pays fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jeruſalem me ſeroient inutiles à cauſe des troupes Romaines que l'on étoit obligé de laiſſer pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter ſur ſon vaiſſeau. Quand nous fûmes arrivez Veſpaſien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'être Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une penſion, ſans qu'il ait jamais rien diminué de ſes bienfaits envers moi : ce qui m'attira une ſi grande jalouſie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Ionathas ayant émeu une ſedition à Cyrené, & aſſemblé deux mille hommes du païs qui furent tous ſeverement châtiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accuſa

fauſſement de lui avoir fait fournir des armes & de l'argent: mais Veſpaſien n'ajoûta point de foi à ſon impoſture, & lui fit trancher la tête. Dieu me délivra encore de pluſieurs autres fauſſes accuſations de mes ennemis, & Veſpaſien me donna en Judée une terre de grande étenduë. En ce même-tems les mœurs de ma femme m'étant devenuës inſupportables je la repudiai, quoi que j'en euſſe trois enfans, dont deux ſont morts, & il ne me reſte qu'Hircan. J'en épouſai une autre qui eſt de Crete & Juive de nation, née de parens très-nobles & qui eſt très vertueuſe. J'ai eu d'elles deux enfans, Juſte, & Simon ſurnommé Agrippa. Voilà l'état de mes affaires domeſtiques. A quoi je dois ajoûter que j'ai toûjours continué à être honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Veſpaſien ſon pere & n'a jamais écouté les accuſations qu'on lui a faites contre moi. L'Empereur Domitien qui leur a ſuccedé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déja reçûes, a fait trancher la tête à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un eſclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit été de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur très-avantageuſe qui eſt d'affranchir toutes les terres que je poſſede dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toûjours auſſi pris plaiſir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la ſuite de ma vie juger quel je ſuis. Et quant à vous, ô très vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en dirai pas davantage.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE *de Joseph sur son Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.*

CHAPITRE PREMIER. *Antiochus Epiphane Roi de Syrie se rend maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, l'un des fils de Matthias qui étoit mort long-tems auparavant.* page 1.

II. *Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.* 5

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 9

IV. *Diverses Guerres faites par Alexandre Roi des*

Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné. 17

V. *Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiege & prend Jerusalem, & même Aristobule prisonnier avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 22

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine que reduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome vient en Judée, & assemble des troupes les Romains le vainquent dans une bataille & Gabinius le renvoie prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 30

VII. *Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté, & l'envoïe en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après*

la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Ceſar qui l'en récompenſe par de grands honneurs. 36

VIII. *Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande ſacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui va enſuite donner à Phaſaël ſon fils aîné le gouvernement de Jeruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour ſe juſtifier. Etant preſt d'être condamné il ſe retire, & vient pour aſſeger Jeruſalem; mais Antipater & Phaſaël l'en empêchent.* 39

IX. *Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec lui. Malichus fait empoiſonner Antipater qui lui avoit ſauvé la vie. Herode s'en vange en faiſant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.* 45

X. *Felix qui commandoit des Troupes Romaines attaque dans Jeruſalem Phaſaël, qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très mal des Deputez de Jeruſalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phaſaël ſon frere.* 49

XI. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phaſaël & Herode dans le Palais de Jeruſalem. Hircan & Phaſaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes, qui les retient priſonniers & envoïe à Jeruſalem pour arrêter. Herode. Il ſe retire la nuit Eſt attaqué en chemin & a toujours de l'avantage Pha-*

Zaël se tuë lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est declaré roi de Judée. 52

XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 63

XIII. *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des états de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçûë par Herode.* 68

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voïant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 78

XV. *Antoine aiant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste & lui parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de*

magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon royaume. 4

XVI. *Superbes édifices faits en très grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon Roïaume, entre leſquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jeruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçûs de la nature auſſi bien que de la fortune.* 88

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie & de defiance le Roi Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le roïaume de Judée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.* 96

XVIII. *Cabales d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoïe à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* 126

XIX. *Herode chaſſe de ſa Cour Pheroras ſon frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme: & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils, parceque Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.* 133

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne*

de Rome en Judée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit deſlors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & declare Archelaüs ſon ſucceſſeur au royaume à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'étoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater. 139

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mari Auguſte ſe remet à lui de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'aïant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoïe tuer. Change ſon teſtament & declare Archelaüs ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaüs lui fait faire.* 151

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Archelaüs enſuite des funerailles du Roi Herode ſon pere va au Temple où il eſt reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.* 157

II. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voïage de Rome.* 159

III. *Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Jeruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forteresſes.* 161

IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le roïaume à Archelaus* 162

V. *Grande revolte arrivée dans Jeruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaüs étoit à Rome.* 166

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'abſence d'Archelaüs* 169

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoulevemens arrivez dans la Judée.* 171

VIII *Les Juifs envoïent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.* 172

IX. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il lui avoit legué.* 176

X. *D'un impoſteur qui ſe diſoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguſte l'envoïe aux galeres.* 177

XI. *Auguſte ſur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaüs le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaüs avoit épouſée, & qui avoit été mariée en premieres nôces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 180

XII. *Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y étoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.* 182

XIII *Mort de Salomé ſœur du Roi Auguſte le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere lui ſuccede à l'Empire.* 191

XIV. *Les Juifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jeruſalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il*

châtie. ibid.

XV. *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur.* 193

XVI. *L'Empereur Caius Caligula donne à Aggrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque beau frere d'Agrippa va à Rome pour être aussi declaré Roi: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 94

XVII. *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur; ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt après.* 195

XVIII. *L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité, mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le royaume de Judée, & y ajoûte encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.* 199

XIX. *Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoïe pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.* 181

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* 203

XXI. *Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise*

rise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire. 205

XXII. *Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* 209

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres Habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.* 210

XXIV. *Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette Ville.* 213

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la Ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre Justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.* 216

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa*

voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie. 221

XXVII. *Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.* 222

XXVIII. *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez : & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle étoit la puissance des Romains.* 226

XXIX. *La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.* 241

XXX. *Les seditieux surprennent Massada, comme la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananus empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris.* 242

XXXI. *Les principaux de Jerusalem après s'être efforcez d'appaiser la sedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoye point : mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en*

beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. 243

XXXII. *Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuënt tous à la reserve de leur chef.* 248

XXXIII. *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en vanger font de très grands ravage; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve reduite.* 252

XXXIV. *Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.* 254

XXXV. *Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulierement par Varus.* 256

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.* 257

XXXVII. *Cestius Gallus gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de très grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.* 260

XXXVIII. *Le Roi Agrippa envoye deux des siens*

vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrémement cette action. 264

XXXIX. *Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege.* 265

XL. *Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagéme pour se sauver.* 267

XLI. *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur Ville.* 270

XLII. *Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* 271

XLIII. *Dessein formez contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un très-méchant homme. Divers grands périls que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposseder Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renvoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagéme de Joseph pour reprendre Tyberiade qui s'étoit revoltée contre lui.* 275

XLIV. *Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* 285

LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE PREMIER. *L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 287

II. *Les Juifs voulant attaquer la Ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui étoit le troisiéme se sauve comme par miracle.* 289

III. *Vespasien arrive en Syrie, & les Habitans de Sephoris la principale Ville de la Galilée qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de lui.* 292

IV. *Description de la Galilée de la Judée & de quelques autres Provinces voisines.* 293

V. *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 296

VI. *De la discipline des Romains dans la guerre.* 298

VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la Ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 303

VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 304

IX. *Le seul bruit de la venuë de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiade.* 306

X. *Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'état des choses.* ibid.

XI. *Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'étoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.* 308

XII. *Description de Jotapat. Vespasien fait travailler*

à une grande plate-forme ou terraſſe pour delà battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 310

XIII. *Joſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratageme de Joſeph lui fait changer de deſſein, & il en revient à la voïe de la force.* 312

XIV. *Joſeph ne voïant plus d'eſperance de ſauver Jotapat veut ſe retirer; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.* 315

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 318

XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent un furieux aſſaut.* 320

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.* 323

XVIII. *Furieux aſſaut donné à Jotapat, où après des actions incroïables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied ſur la bréche.* 324

XIX. *Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains qu'ils les contraignent de ceſſer l'aſſaut.* 326

XX. *Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plates-formes ou terraſſes, & poſer deſſus des tours.* 328

XXI. *Trajan eſt envoïé par Veſpaſien contre Japha. Et Tite prend enſuite cette ville.* 329

XXII. *Cerealis envoïé par Veſpaſien contre les Sa-*

maritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Gurizim. 331

XXIII. *Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiegez dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* 332

XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoïe un tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à lui.* 335

XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec lui dans cette caverne lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leurs fait pour les détourner de ce dessein.* 338

XXVI. *Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jetter le sort pour être tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.* 343

XXVII. *Vespasien voulant envoïer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & Tite son fils après lui.* 345

XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.* 347

XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempête fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.* 348

XXX. *La fausse nouvelle que Jotapé avoit été tué dans Jotapat, met toute la Ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se conserve en bonne contenance lors qu'on sçeut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.* 350

XXXI. *Le Roi Agrippa convoie Vespasien d'aller avec son armée se rafraîchir dans son Royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obeïssance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 352

XXXII. *Les principaux Habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roi Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiade, & assiege ensuite Tarichée.* 354

XXXIII. *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 356

XXXIV. *Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.* 359

XXXV. *Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 362

XXXVI. *Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée.* 365

FIN.